

L'élevage aquacole est un gros consommateur de farines et d'huiles de poisson mais depuis quelques années les sites de production se multiplient. Il faut donc repenser l'alimentation des poissons d'élevage, notamment en intégrant des protéines végétales dans les rations.

I Protéines végétales utilisables :

OLEAGINEUSES	Colza, tournesol ou soja.
PROTEAGINEUSES	Féverole, lupin ou pois.
CEREALES	Gluten qui est un sous-produit, blé ou maïs.

Note : le soja est une source de qualité mais qui doit être importée. On cherche dans la mesure du possible à le remplacer par des productions autochtones et des sous-produits (ce sont par exemple les drèches ou les sous-produits du bio-éthanol).

Ces protéines sont intégrées dans des proportions variables dans les rations. Par exemple on remplace 75% des farines de poisson dans la ration des truites par un mélange végétal (céréales, protéagineux et oléagineux). Pour les saumons on peut utiliser une ration 100% soja. Le résultat est le même qu'avec un aliment « poisson ».

Pour les poissons herbivores ou omnivore, l'intégration de végétaux est bien entendu plus facile.

Pour l'instant l'utilisation des algues n'a pas donné de résultats suffisants mais c'est une voie de recherche.

II Les huiles, vitamines et sels minéraux.

Les poissons ont besoin d'AGE, notamment les oméga3, qu'ils ne peuvent pas tous synthétiser à partir des lipides d'origine végétale.

Par exemple saumon, truite et turbot peuvent se passer à 100% d'huiles de poisson. En revanche le taux de remplacement n'est que de 60% chez la daurade et le bar.

Les CMV sont incorporés aux granulés.

Conclusion :

Les farines et huiles de poisson sont issues de poissons sauvages entiers ou de leurs chutes de transformation. La substitution par des protéines végétales est une voie pour éviter une pêche dédiée. Grâce aux recherches menées, l'indice de transformation des poissons d'élevage a considérablement progressé.

L'objectif est de nourrir au maximum les poissons d'élevage avec des sous-produits.

« À l'heure actuelle, seule une faible proportion des terres agricoles servent à nourrir les poissons d'élevage. Mais la pisciculture se développe rapidement. Nous devons préciser le lieu et le mode de production de ces cultures pour bien mesurer l'impact de la croissance de cette industrie sur l'agriculture et l'environnement », Graham MacDonald, professeur adjoint au Département de géographie de l'Université McGill.